

Jean-Luc Bezençon se dit «désolé»

Grand Conseil ► A la suite des allusions de harcèlement sexuel mardi au Grand Conseil vaudois, le député ciblé par l’élue de la gauche radicale Elodie Lopez, le PLR Jean-Luc Bezençon, s’est exprimé hier pour la première fois. Dans une déclaration personnelle diffusée aux médias, il se dit «absolument désolé s’il a pu heurter des sensibilités».

Dans cette déclaration de cinq paragraphes, M. Bezençon ne fait plus aucune référence au fait de vouloir porter plainte contre M^{me} Lopez. Mardi, face aux insinuations de la députée d’Ensemble à gauche & POP (EP), il avait immédiatement réagi,

parlant de «scandale», de «diffamation» et d’«atteinte» à sa dignité. Il avait exigé des excuses, sans quoi il porterait plainte pénale.

Le ton semble à la conciliation pour sa part. «Un climat tendu a provoqué des échanges vifs et des réactions inhabituelles. A tête reposée, je regrette cette escalade qui ne répond pas à ce que les électrices et les électeurs attendent de nous», écrit notamment l’élue.

«J’ai le plus grand respect pour toute personne qui dédie son temps et son énergie à l’exercice des droits politiques, sans aucune distinction ni discrimination. Dans ce contexte,

certaines déclarations à mon égard m’ont beaucoup affecté. Je ne me reconnais pas dans ces descriptions, dont certaines sont anonymes. Si j’ai pu, par quelque propos que ce soit que j’aurais tenu, heurter des sensibilités, j’en suis absolument désolé.»

Mardi devant le Grand Conseil vaudois, dans le cadre d’un débat très tendu sur les anciens zadistes du Mormont, Elodie Lopez a pris la parole pour critiquer Jean-Luc Bezençon. Elle l’a subitement accusé de n’être lui-même pas exemplaire.

Elodie Lopez s’est explicitée ensuite dans les médias. «Je ne voulais pas que cela se passe comme ça à ce

moment et à cet endroit.» La députée a affirmé qu’elle parlait en général et que M. Bezençon avait tenu des propos sexistes et graveleux à son encontre en décembre dernier.

A la suite de ses déclarations, deux autres élues de gauche ont reproché, sous couvert d’anonymat, des propos sexistes de M. Bezençon. Les langues se sont ensuite déliées en soirée ainsi que le lendemain, pas moins de cinq autres élues témoignant sur Twitter de propos déplacés, sexistes et de comportements physiques inadéquats de plusieurs députés de droite au sein ou en marge du Grand Conseil. **ATS**

Les autorités s’insurgent

Asile ► Le canton de Vaud et la Municipalité de Bière s’insurgent contre l’installation d’un «village de containers» pour accueillir des requérants d’asile près de la place d’armes sise sur la commune. Entre 300 et 1000 hébergements pourraient y être créés par la Confédération pour faire face à la forte hausse des demandes d’asile attendue ces prochains mois.

La conseillère d’Etat Isabelle Moret et le syndic, Michel Dénéreaz, ont fait connaître mercredi leur ras-le-bol dans les colonnes du quotidien *24 heures*. La responsable cantonale de l’asile s’est également exprimée au micro de la Matinale de la RTS.

Les critiques portent autant sur la forme que sur le fond. Le choix de l’emplacement interroge aussi: «Placer des gens qui fuient des pays en guerre juste à côté d’une place d’armes où il y a des tirs journaliers d’obus, ce n’est pas judicieux». **ATS**

Auteur d’*Ecofascismes*, Antoine Dubiau appelle à une clarification du discours écologiste

Contre l’écologie réactionnaire

PROPOS RECUEILLIS PAR
ACHILLE KARANGWA

Idées ► Chercheur en géographie et doctorant à l’université de Genève, le Français Antoine Dubiau sonne l’alarme face à la dégradation environnementale. Mais pas seulement sur sa réalité: l’auteur d’*Ecofascismes* (2022) met surtout en garde contre une «actualisation écologique de la doctrine fasciste».

Nous l’avons rencontré avant sa venue à l’Espace Dickens (Lausanne), où il est invité par l’Union communiste libertaire à présenter son ouvrage samedi dès 19h.

Vous pointez du doigt une «écologisation du fascisme», qu’entendez-vous par là?

Antoine Dubiau: Il y a une réappropriation de la question écologique au sein de l’extrême droite, surtout idéologiquement car il existe encore assez peu de propositions concrètes. On peut citer la Nouvelle Droite en France – très influente à l’étranger – ou encore, ou certaines franges réactionnaires de l’Eglise catholique autour du concept d’«écologie intégrale». En bref, certaines doctrines fascistes ont, depuis les années 1970, pris en compte avec une certaine conviction la question écologique et se sont reconfigurées autour de celle-ci.

Comment définissez-vous le contenu de l’«ecofascisme»?

C’est généralement un mot utilisé soit comme insulte absurde envers les militant·es écologistes, soit comme une description de la dérive autoritaire sous pression de la rarefaction des ressources, possibilité que je n’analyse pas moi-même. Mais il y a aussi des courants organisés qui défendent une vision homogène de la nation sur le plan ethnoculturel, en appuyant sur l’aspect d’«enracinement» ou le localisme. En rapprochant cela d’une préoccupation pour l’environnement qui les entoure tout en défendant un rejet des populations extérieures et une vision très hiérarchique à l’interne de ces communautés utopiques.

En ce dernier point, ces doctrines reprennent des notions qui étaient présentes dans le fascisme historique, par exemple le



«Certains discours autour de la collapsologie, venue de la gauche, peuvent susciter des affects très compatibles avec l’extrême droite.» KEYSTONE

Troisième Reich et ses lois pour la protection de l’environnement ou des animaux. Mais à l’époque, l’application est limitée: au fond, leur appel réactionnaire à respecter la hiérarchie naturelle s’accompagnait d’un désintérêt pour la nature concrète. Après avoir rejeté les premiers mouvements écologistes, car trop égalitaristes ou «droit-de-l’homnistes», les ecofascismes contemporains sortent de ce registre métaphorique des nazis pour une critique plus poussée et proposer leurs solutions.

Vous analysez par exemple le travail de la Nouvelle Droite. Très tôt leur philosophe phare, Alain de Benoist, traduit des textes du corpus écologiste. Le

courant devient aussi très critique de la société de consommation, de l’impérialisme américain, ou peut parfois se revendiquer de la décroissance. Et cela en s’appuyant principalement sur l’idée d’une modernité qui aurait été trop loin sur le plan matériel avec la dégradation de l’environnement, mais certaines doctrines fascistes peuvent aussi analyser des progrès sociaux comme le féminisme, l’antiracisme ou les droits des personnes LGBT comme des formes associées de déstabilisation de l’harmonie entre la société et la nature. Selon eux, c’est une remise en cause des hiérarchies naturelles. Ils peuvent donc réussir le tour de force d’agréer à la fois ceux qui pensent que les

«wokistes», comme ils disent, vont trop loin avec ceux qui pensent que l’on méprise la nature ou que l’on enfreint ses limites – une notion qui peut charrier un aspect moralisant.

C’est pourquoi vous tenez à rappeler que l’écologie n’est pas naturellement de gauche et qu’il y a également un risque de «fascisation de l’écologie».

L’écologie politique est historiquement venue des mouvements de gauche, mais des auteurs d’extrême droite se sont aussi intéressés à la question et rien n’empêche qu’un courant contemporain puisse s’approprier ces questions pour les investir avec ses propres solutions réactionnaires et réussir également d’une part. D’autre

part, il y a aussi, de façon plus marginale, une «fascisation de l’écologie», même à gauche, à partir de certaines ambiguïtés conceptuelles ou pentes glissantes. On l’a vu plus haut avec cette décroissance «civilisationnelle» qui peut devenir réactionnaire, comme on l’avait historiquement avec une opposition à l’avortement au nom de la critique de la technologie, ou la résurgence des pseudo-médecines naturelles durant le Covid.

Certains discours autour de la collapsologie, venue de la gauche, qui parlent d’effondrement de la civilisation sans préciser «thermo-industrielle», ou en disant que cela arrive de manière imminente en 2030 peuvent susciter des affects très compatibles avec l’extrême

droite. Celle-ci ne manque pas de les utiliser pour nourrir ses propres angoisses de défense de la civilisation et, aussi, rappeler que cela peut accélérer ce qu’ils appellent le Grand Remplacement. Un écrivain d’extrême droite comme Guillaume Faye pouvait parler, avec de tels accents collapsologiques, de *La convergence des catastrophes* dès 2004.



«Ces doctrines reprennent des notions qui étaient présentes dans le fascisme historique»

Antoine Dubiau

Quelle est la clarification à effectuer, donc?

Elle se fait déjà avec certaines critiques au sein des écologistes. Et le fait que certains mouvements, parfois jeunes, soient sortis des injonctions à «appliquer la science» ou à mettre en place des états d’urgence écologiques dont les usages peuvent être autoritaires pour politiser le changement de société nécessaire, sur le temps long, pour transformer notre façon de produire et de consommer est salutaire. Le fil rouge de toute solution au problème écologiste, comme de conjurer le danger de son interprétation ecofasciste, est, selon moi, de centrer l’orientation politique vers la réappropriation des moyens de production, afin de décider démocratiquement que produire, avec quelles quantités qui ne dépassent pas les seuils planétaires. **I**

Antoine Dubiau, *Ecofascismes*, 2022, Editions Grevis.